

CHÂTEAUVALLON
MUSIQUE

DICK ANNEGARN

FOLK TALK

Dick Annegarn : guitare
Faby Médina et Céline Languedoc : chœur

Samedi 12 mai à 20h30

Théâtre couvert

BIOGRAPHIE

Grand chanteur néerlandais venu en France, Dick Annegarn a connu très vite le succès pour s'en détourner progressivement. Guitariste autodidacte, interprète et auteur hors pair, il est l'un des réinventeurs du folk français.

Né au Pays- Bas en 1952, Dick Annegarn grandit à Bruxelles et apprend la guitare en autodidacte. Il finit par s'installer à Paris au début des années 70 après avoir découvert l'univers blues et folk. Il finit par signer son premier disque en 1973 et connaît le succès notamment via des chansons comme Bruxelles, Sacré géranium ou Mireille. Au gré de centres d'intérêts qui se renouvellent, il s'installe ici, part se fixer plus loin... Lecteur de Rimbaud, il l'a toujours su : "*La vraie vie est ailleurs*". Ce ménestrel batave a une manière d'aborder de front la langue française, sans fioritures ni joliesse. Ses paraboles et contes épiques révèlent la justesse, l'intensité d'un regard ancré dans une inspiration surréaliste. En choisissant une voie plus confidentielle, Dick Annegarn continue de publier régulièrement des chansons avant de retrouver un éclat public plus lumineux en signant, dès 1997, sur le label Tôt ou tard. Avec l'album *Plouc*, il célèbre 30 ans d'une carrière sans compromis. En 2011, Dick Annegarn revient avec *Folk talk*, un nouvel album qui fait la part belle à la guitare acoustique.

FOLK TALK

Chronologiquement, Folk Talk est la suite de *Soleil du soir*, le précédent album enregistré à New York avec le guitariste franco-californien Freddy Koella. Voyage initiatique. De New York, les pieds sur terre et les mélodies côtoyant les gratte-ciels, Dick Annegarn s'était ramené un beau souvenir, un vibrant petit bout de mythologie américaine : une guitare Gibson de 1931, le genre d'instrument qu'empoignaient les bluesmen incunables du delta du Mississippi, poursuivis par les chiens de l'enfer. C'était au printemps 2008. Quelque temps plus tard, le 10 janvier 2009 pour être précis, Barack Obama devenait président des Etats-Unis d'Amérique. Lors de la cérémonie d'investiture à Washington, deux hommes chantaient en l'honneur du nouveau président : Bruce Springsteen et Pete Seeger, qui reprenaient notamment le *This Land Is Your Land* de Woody Guthrie. Cet instant symbolique et historique, Dick Annegarn l'a pris de plein fouet, en plein cœur.

C'est le point de départ de Folk Talk, un album de reprises de classiques du folk-blues américain. Le folk n'a pas d'époque, pas de pays, pas de race. C'est une musique de transmission, on ne connaît plus les auteurs des chansons, le folk demande que chaque interprète apporte sa touche personnelle. Pour enregistrer Folk Talk, Dick Annegarn a pris sa vieille Gibson, et il est parti à Los Angeles chez l'ami Freddy Koella, réalisateur de l'album et musicien sur une paire de chansons.

Les quatorze chansons de Folk Talk sont des pépites inoxydables du grand songbook américain, extirpées au limon de la « deep river of songs » dont parlait l'ethnomusicologue Alan Lomax. Des chansons composées au XIX^e siècle, ou avant, ou après, on ne sait plus et ça n'a pas d'importance – la plus récente, signée Dylan, date de 1962. *Fever, Saint James Infirmary, Down In The Valley, The Rising Sun, Black Girl, Georgia, Love Me Tender...* Des chansons jadis interprétées par Louis Armstrong, Woody Guthrie, la Carter Family, Leadbelly, Big Bill Broonzy, les Staples Singers, Ray Charles, les Animals, Elvis Presley ou Kurt Cobain... Rien que ça, juste ça : des chansons magiques, universelles, qu'on se passe de génération en génération, plus grandes que ceux qui les chantent.

Vous croyiez les connaître par cœur ? Vous n'en attendiez plus rien ? Vous pensiez que personne ne pouvait chanter *Love Me Tender* après Elvis Presley ? Ecoutez Folk Talk : dans le grand gosier rocailleux de Dick Annegarn, voix tendre et rude à la fois, reconnaissable entre un million, ces chansons dépassent leur intimidant statut d'immortelles. Elles reviennent à la pureté de leur origine, à la vie. Elles redeviennent berceuses pour grands enfants cabossés. Dick Annegarn les chante le plus simplement possible, pour un maximum d'effet. Parfois à quasi cappella, avec deux choristes de La Nouvelle-Orléans, un harmonica, un peu de guitare et un gros cœur tout bleu. Dick Annegarn les a prises pour ce qu'elles sont : quelques notes, des histoires et ce merveilleux mystère du folk, vieille magie black & white qui transforme le plomb de l'expérience humaine en transcendance spirituelle, en œuvres d'arts éternelles.

Et s'il les chante aussi bien, c'est aussi parce qu'il les connaît intimement. Ces chansons antiques sont un peu ses bébés adoptifs : il les porte en lui depuis toujours, il les connaît depuis l'adolescence, comme des amours de jeunesse dont on chérit le souvenir, sur lesquels on construit une vie, un destin, un chemin. « A 16-17 ans, la blue note m'a explosé la tête. Ces chansons, je les chantais à 16 ans, à 24 ans, à 35 ans. Je les chante dans la salle de bains, en traversant le Maroc ou la Cambodge. Je ne suis pas un bluesman dans le style, mais dans la vie : la terre, les douleurs, les odeurs, l'argent, la santé, l'amour. Mes moments de bonheur sont gagnés, arrachés à la terre. » Depuis plus de 35 ans, Dick Annegarn tourne autour de la note bleue. De Bruxelles et de Liège à l'Amérique en passant par le Maroc, Dick Annegarn est un troubadour, authentique ramblin' man inspiré par la terre, l'humanité et le pouvoir sacré de l'art. En peinture, il y a un bleu Klein. En musique, il y a un bleu Dick, dont les plus profondes nuances éclatent sur Folk Talk.

EXTRAIT DE PRESSE

(...) L'a priori est circonspect : comment peut-on chanter *Fever* après Peggy Lee, *Love Me Tender* après Elvis, *Georgia on My Mind* après Ray Charles ? "Je me retrouve en concurrence avec Odetta et Hank Williams", rigole le grand Dick, sans forfanterie. Lui peut : ces chansons éternelles, il les connaît depuis toujours. Elles ont coulé dans son gosier et bercé sa vie, même sur les cahots. S'il a bien raison de les chanter aujourd'hui, c'est parce qu'il a assez vécu pour atteindre le millésime d'un vrai bluesman cabossé.

Et aussi parce qu'il a trouvé un sésame : il y a trois ans, pendant l'enregistrement de son album précédent (*Soleil du soir*) à New York, Dick Annegarn s'était offert une guitare Gibson de 1931, un vrai instrument de bluesman légendaire, la même que Robert Johnson. Pour enregistrer *Folk Talk*, Dick Annegarn a pris sa guitare et il est reparti en Amérique (Los Angeles), à la rencontre de l'ami Freddy Koella (qui a produit l'album) et de Dorene et Yadonna, deux choristes de La Nouvelle-Orléans. Certes, on entend bien la vibration profonde de sa guitare magique. On reconnaît (parfois de loin) les chansons totems du folk américain, et on s'amuse à comparer son interprétation avec d'autres versions. Mais le plus beau dans ce disque, c'est le chant, la voix puissante, mouvante émouvante, de l'animal Annegarn, cette rocaille d'avalanche recouverte d'une mousse vivace, prête à s'enflammer. Quand il chante *Fever*, la température monte. Quand il chante *Worried Man Blues*, il parle de sa vie. Quand il chante *This Train*, on a envie de monter en gare de Clarksdale. Et quand il chante *Ox Driver's Song*, c'est lui-même qui commente : "Pour moi, le monde est une grande plaine dans laquelle je chasse les bisons. Je chante et je suis un cheval."

LES INROCKUPTIBLES – mars 2011

Dick Annegarn signe ce qu'il est convenu d'appeler un album de reprises. C'est pourtant l'un de ses disques les plus personnels. (...) On y perçoit le souffle de la voix. Un chant de l'âme. Pas une imitation ni une commémoration. Le chanteur se place dans la lignée des folksingers qui transmettent leurs chansons en s'effaçant derrière elles. Il a été enregistré en grande partie aux Etats-Unis avec et par Freddy Koella, guitariste complice. (...) Les douze autres morceaux (*Saint James Infirmary*, *This Train*, *Georgia* ...), il les connaît depuis toujours. Le premier, *Careless love*, est un spiritual chanté a capella par le chanteur et ses deux choristes, juste accompagnés par un tambourin. Les guitares sèches, le banjo, la mandoline, l'harmonica et surtout la voix, magnifiquement mise en valeur, sont les seuls instruments présents sur ce disque, les mêmes que ceux des musiciens populaires qui parcouraient les routes américaines.

EVENE.FR – mars 2011